

**Quelques chiffres et des faits sur la faim dans le monde**

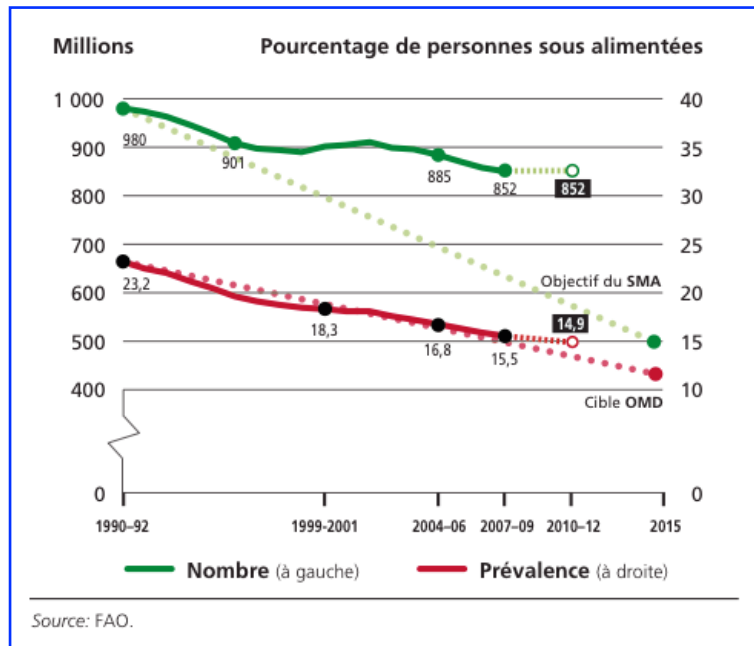
**Les faits**

Les dernières estimations de la FAO (2012) montrent une diminution constante du nombre de personnes sous-alimentées dans le monde depuis le début des années 90.

Ces estimations sont le résultat d'une méthode d'estimation révisée qui a eu pour conséquence principale une réévaluation des estimations pour les années 1990 (+150 millions de personnes) et une légère réduction des estimations pour 2007-2009 (-13 millions de personnes).

Les chiffres disponibles montrent que la réduction d'environ 130 millions du nombre de personnes sous-alimentées entre le début des années 90 et 2010-12. Cette évolution est la conséquence d'une forte réduction en Asie (-200 millions) et en Amérique Latine et aux Caraïbes (-15 millions), et d'une augmentation en Afrique sub-Saharienne (+64 millions) et au Moyen Orient et en Afrique du Nord (+19 millions). Le nombre de personnes sous-alimentées dans les pays industrialisés est estimé à 16 millions.

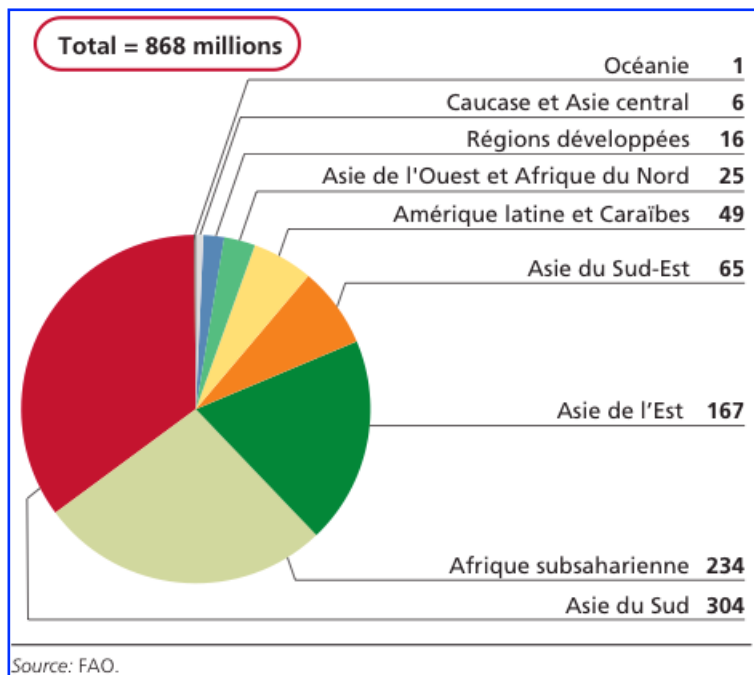
**Sous alimentation dans les pays non industrialisés**



**Répartition régionale du nombre de personnes sous-alimentées dans le monde en 2010-2012 (en millions)**

Depuis 2004-06, c'est en Afrique (+29 millions) qu'on a observé la plus forte augmentation, alors que la diminution se confirmait en Chine (-16 millions) et en Inde (-21 millions). Cette dernière reste le pays où vivent le plus de personnes souffrant de la faim (217 millions), devant la Chine (158 millions) et l'Éthiopie (35 millions). L'estimation pour l'Afrique est de 234 millions de personnes, chiffre qui comprend les estimations pour la République démocratique du Congo pour laquelle aucun chiffre n'est avancé alors qu'elle est considérée comme le pays où la proportions de personnes souffrant de la faim est la plus élevée. Le Brésil, malgré sa qualité de pays émergent et la mise en oeuvre du programme «Fome Zero» depuis 2003 compte encore maintenant 13 millions de personnes sous-alimentées.

Le diagramme ci-contre montre que la région Asie et Pacifique restait encore très largement la région où il y avait le plus de personnes sous-alimentées (526 millions de personnes).



Il n'y a pas de statistiques systématiques précises sur le nombre de personnes sous alimentées qui fasse une distinction entre les zones rurales et urbaines, mais on s'accorde généralement pour dire que la proportion de personnes souffrant de la faim est plus forte à la campagne qu'à la ville. On se trouve donc devant la situation paradoxale où ce sont des habitants ruraux, vivant principalement de l'agriculture, qui constituent le plus fort des bataillons de ceux qui souffrent de la faim. Cependant la proportion d'urbains sous alimentés n'est pas négligeable, comme le souligne les données disponibles dans certaines études partielles et elle tend à augmenter avec le temps dans certains pays (voir encadré). Les urbains sont aussi plus dépendants des variations de prix que les ruraux qui tirent une partie importante de leur nourriture de l'autoconsommation (consommation par le producteur). A titre d'exemple, la proportion de sous alimentés varie de 10 pourcent au Guatemala à plus de 60 pourcent au Kenya, parmi les huit pays analysés par Anríquez, Daidone et Mane<sup>1</sup>.

### **Inde – L'insécurité alimentaire dans les villes**

L'augmentation des inégalités dans les villes, la diminution des dépenses publiques de santé et de nutrition, l'augmentation de la précarité de l'emploi et la baisse des rémunérations (surtout pour les femmes), le développement des bidonvilles dépourvus des infrastructures sanitaires les plus élémentaires et l'augmentation continue du coût du logement et des produits de base, créent des conditions d'urgence alimentaire permanente dans l'Inde urbaine. La situation est en général pire dans les villes petites et moyennes que dans les grandes métropoles.

En 2001, environ un indien sur quatre était urbain, et 23 pourcent des urbains vivaient dans des bidonvilles. En 2004-05, environ 10 pourcent des indiens urbains travaillant dans le secteur formel étaient considérés comme pauvres, contre 24 pourcent dans le secteur informel. 16,7 pourcent de la population urbaine consommait moins de 1890 calories/personne/jour, et la situation s'était dégradée légèrement au cours des 10 années précédentes. La proportion d'enfants souffrant d'anémie était de 72,2 pourcent et 30 pourcent avaient une insuffisance pondérale.

L'Inde a mis en place depuis plus de cinquante ans un vaste système de distribution publique de nourriture (Public Distribution System) qui est devenu plus sophistiqué avec le temps (ciblage). Les principales priorités à l'ordre du jour sont : (i) le développement de l'emploi, (ii) la généralisation de l'eau potable et de l'assainissement, (iii) l'éducation nutritionnelle, (iv) la promotion de coopérative de consommateurs, et (v) le ciblage des interventions vers les quartiers et groupes de population les plus vulnérables.

(basé sur : **MS Swaminathan Research Foundation and World Food Programme, Report on the state of food insecurity in urban India** , Chennai 2010)

Materne Maetz  
(décembre 2012)

<sup>1</sup> **C. Anríquez, S. Daidone and E. Mane, Rising Food Prices and Undernourishment : A Cross-Country Inquiry**, ESA Working Paper No. 10-01, 2010 – Pays étudiés : le Bangladesh, le Cambodge, le Népal, le Vietnam, le Tadjikistan, le Kenya, le Malawi et le Guatemala.